



kama sokolnicka  
la malterie 2013



L'artiste Kama Sokolnicka a été accueillie en résidence à la malterie du 28 août au 23 octobre 2013 pour développer son projet *Jet Lag* amorcé en Pologne quelques mois plus tôt et poursuivi aux États-Unis juste avant son arrivée à Lille. L'occasion, à travers ces trois expériences géographiquement éclatées, d'éprouver véritablement les problématiques qui constituent le cœur de ce projet : les décalages horaires ou culturels, les troubles dus au déplacement du point de vue, les sentiments d'inquiétante étrangeté, de déception ou encore l'effort de recollection.

Ce livret constitue un document témoin de la recherche menée par l'artiste pendant sa résidence et présente le projet *Jet Lag* dans sa globalité. Il affirme aussi la volonté de la malterie d'enrichir le soutien proposé aux artistes qu'elle accueille en organisant leur rencontre avec un auteur critique qui rédige un texte sur la base d'entretiens réalisés pendant toute la durée de leur séjour, et en assurant l'édition d'un livret envoyé à un large réseau de professionnels.

—ELISE JOUVANCY

Elise Jouvancy – Chargée du développement des projets artistiques à la malterie / **In charge of the artistic projects at la malterie.**

**Kama Sokolnicka has been welcomed at la malterie as an artist-in-residence from August the 28<sup>th</sup> to October the 23<sup>rd</sup> of 2013, to develop her *Jet Lag* project. She began working on this project in early 2013 in Poland, and she also worked on it in the United States just before coming to Lille. These three geographically distant experiences have been an opportunity for her to experiment the issues lying beneath the project, such as time and cultural lag; problems caused by slight shifts of perspective; as well as feelings such as uncanniness, disappointment and even troubles collecting memories. This booklet testifies the research the artist conducted during her residency and presents the overall *Jet Lag* project. It also asserts la malterie's desire to enhance its support to the artists-in-residence and to enrich their experiences: by connecting them with critics commissioned to write a text based on interviews and meetings they have with the artist during his residency; and by organizing the creation and the dissemination of this booklet to an extensive network of professionals.**



Kama Sokolnicka est née en 1978,  
elle vit et travaille à Wroclaw (Pologne).

Elle est représentée par la galerie BWA Warszawa

**Kama Sokolnicka was born in 1978,  
she lives and works in Wroclaw (Poland).  
She's represented by gallery BWA Warszawa.**

[www.kamasokolnicka.com](http://www.kamasokolnicka.com)

Septembre Tiberghien est critique d'art et commissaire d'exposition  
indépendante, installée à Bruxelles. Elle contribue régulièrement  
aux revues *artpress*, *L'art même*, *Flux News* et *Hippocampe*.

Elle est par ailleurs membre du collectif critique Portraits la galerie depuis 2010.

**Septembre Tiberghien is an art critic and independent curator  
based in Brussels. She writes regularly in several magazines such as  
*artpress*, *L'art même*, *Flux News* and *Hippocampe*. She is a member  
of the critics collective Portraits la galerie since 2010.**

la malterie, Lille, France  
Structure de soutien à la recherche  
artistique dans les domaines  
des arts visuels et des musiques  
actuelles.

**Organization supporting  
research and experimentation  
in visual art and musics.**

[www.lamalterie.com](http://www.lamalterie.com)





# Une esthétique de l'aliénation

Aujourd'hui, la création est soumise aux mêmes exigences de production, à la même vitesse sans cesse accrue des échanges et des communications que le reste de la société. Forcé de rivaliser avec ses confrères, l'artiste multiplie ses déplacements, passant d'un espace de création à l'autre pour s'assurer une plus grande visibilité. C'est ce phénomène que souligne Kama Sokolnicka à travers son projet *Jet Lag*. Le titre renvoie au syndrome du décalage horaire, qui affecte la condition physique d'une personne suite à un voyage rapide à travers plusieurs fuseaux horaires. Il se traduit généralement par une grande fatigue, des troubles du sommeil et un manque de concentration. Mais, au-delà de ces inconforts symptomatiques d'un dérèglement du rythme circadien, ce qui intéresse l'artiste c'est le rapport qui s'instaure entre ce type de dysfonctionnement et l'accélération de la vitesse des transports due à la mondialisation de l'économie.

Aussi, les préoccupations de l'artiste s'inscrivent-elles dans une réflexion plus vaste sur notre rapport au temps amorcée par des intellectuels, dont le philosophe et sociologue Hartmut Rosa. Dans son ouvrage intitulé *Aliénation et accélération*, ce dernier soutient que le phénomène d'accélération sociale engendre des formes d'aliénation relatives au temps et à l'espace, aux choses et aux actions, à soi et aux autres<sup>1</sup>. Il définit l'aliénation comme étant un sentiment de frustration vis-à-vis des actions que l'on mène, bien que celles-ci découlent de décisions prises en toute liberté. Il s'agit en somme d'une distorsion

profonde et structurelle de notre rapport au monde. À l'ère de la mondialisation, le temps est de plus en plus conçu comme un élément de compression ou même d'annihilation de l'espace. On ne s'investit plus dans les objets qui nous entourent, car ils sont vite remplacés, en vertu du concept d'obsolescence programmée. Nous multiplions les expériences et les rencontres sans arriver à nous les approprier. Ainsi, nous devenons de plus en plus étrangers à nous-mêmes.

Or, il semble que le projet *Jet Lag* développé par Kama Sokolnicka adopte une esthétique de l'aliénation. En effet, d'après l'artiste, l'analyse sémantique des termes qui constituent l'expression « jet lag » révèle une ambivalence spécifique à notre ère. D'une part, le mot « jet », qui signifie vitesse, témoigne de l'exigence de performance et de compétitivité qui pousse à aller toujours plus vite. D'autre part, le terme « lag » qui désigne le retard ou la lenteur, suppose un désir de décélération afin de profiter pleinement des expériences vécues. Ce qui apparaît ici comme un paradoxe pouvant occasionner une forme d'inertie trouve sa résolution dans le processus de création de l'artiste. À la faveur d'un imaginaire qui procède par transposition et multiplie les associations de mots et d'idées, Kama Sokolnicka produit des métaphores de cet état de déroute et de désordre individuel et social. Le recours aux objets trouvés et aux images fragmentées, isolés de leur contexte d'origine, traduit le rapport malmené de l'individu vis-à-vis

1 Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération, vers une théorie critique de la modernité tardive*, ed. La Découverte, coll. « Théorie critique », Paris, 2012.

de son environnement. Cependant, l'ensemble des œuvres produites, qu'il s'agisse des collages ou des installations, finissent par s'amalgamer et constituer une œuvre multiforme et polysémique.

Il est sans doute bon de rappeler que le premier chapitre du projet *Jet Lag* s'est déroulé à Wrocław en juin 2013, dans le cadre d'un événement nommé *Bazaristan*, mêlant des réflexions sur l'architecture, l'économie et l'art portant sur l'avenir incertain d'un marché de fruits et légumes. À cette occasion, la proposition de Kama Sokolnicka consistait en un moulage en plâtre d'un avion de papier déplié, reprenant le motif de la toiture du marché en tôle ondulée. L'œuvre était exposée sous vitrine, en retrait par rapport au fond, créant ainsi un effet de flottement. Juchée sur un socle en bois, elle était disposée au milieu des denrées alimentaires. Ce petit cabinet, sorte de « white cube » sorti de son contexte artistique, venait s'insérer tel un corps étranger dans le tissu hétérogène du marché. Par ce geste furtif, Kama Sokolnicka cherchait à atténuer le décalage entre le champ de la pratique artistique et celui de la vie quotidienne. L'usage du plâtre, matériau pauvre s'il en est un, venait renforcer l'hypothèse d'une interdépendance entre la forme plastique de l'œuvre et son contexte original de création. La fragilité de l'œuvre renvoyait ainsi à la précarité de ce marché urbain, soumis au bon vouloir des promoteurs immobiliers. Il est intéressant de noter qu'en anglais, le mot « krach », qui désigne l'effondrement des cours des valeurs ou des marchandises à la Bourse, a été assimilé au mot « crash », employé dans le cas de l'atterrissage forcé d'un avion. Ainsi, dans l'œuvre de Kama Sokolnicka, l'avion de papier apparaît comme le symbole de l'échec des idéaux, celui de l'enfant qui abandonne son rêve de voler, mais aussi celui d'une société en crise, en proie à la désillusion et à l'errance.

Ayant grandi en Pologne dans les années 1980 à la fin du régime communiste, l'artiste a été témoin des crises politiques et d'un changement important dans l'économie de son pays. L'avènement de la démocratie et du capitalisme a provoqué des bouleversements sans précédent dans l'organisation sociale. Ainsi, le décalage entre jeune et vieille génération semble aujourd'hui irrécyclable. bercés par des rêves d'avenir et de richesse, les jeunes se plaignent du manque d'ambition et de vision de l'état, tandis que l'ancienne garde est nostalgique d'un temps révolu. C'est ici qu'il convient d'introduire la double définition du mot aliénation, en termes juridiques et non plus philosophiques. D'après le dictionnaire, l'aliénation est a) transmission à autrui d'un bien ou d'un droit, b) abandon ou perte d'un droit naturel<sup>2</sup>. Rares sont les mots dans la langue française qui possèdent deux acceptions aussi contradictoires. On pourrait y voir la métaphore de la condition de l'artiste postmoderne, balloté entre le refus de la tradition et son acceptation passive. Kama Sokolnicka se situe à mi-chemin entre ces deux attitudes : elle construit son œuvre sur les décombres de notre civilisation. Sans porter de jugement critique ni accusateur, elle s'approprie les résidus de ce passé pour les réorganiser selon de nouveaux schèmes de pensée. Elle oblitère, recouvre, écrase, découpe et noue ces fragments qui proviennent de son environnement immédiat et les adjoint à des éléments du passé, comme ces magazines d'architecture des années 1960-70 ayant jadis appartenu à son père. C'est là que se télescopent les histoires personnelles et sociales.

Suite à son intervention au marché de Wrocław, Kama Sokolnicka a été invitée à poursuivre le projet *Jet Lag* à l'occasion de deux résidences, l'une à l'OMI International Arts Center, dans l'État de New York et l'autre à la malterie

2 D'après la définition du Petit Larousse, p. 53.

à Lille. Elle se retrouve alors plongée dans des contextes de création qui lui sont tout à fait étrangers. Le contraste entre la culture d'Europe de l'Est et nord-américaine est tel qu'il suscite autant de fascination que de crainte. De cette période de création émerge une série d'œuvres intitulée *Sundowning*, dont fait partie le collage *Vanishing Point (Empire)*. Des skieurs foulent la neige vierge des montagnes sous la lueur de l'astre solaire, tandis qu'un lion les couvre de son regard autoritaire. Ces insignes du pouvoir que sont le soleil et le lion, tous deux associés aux symboles de la royauté, sont aspirés par un mouvement descendant. Le titre de l'œuvre pourrait faire allusion au roman *Empire of the Sun* de J.G. Ballard, célèbre auteur de science-fiction, qui raconte l'histoire d'un adolescent se retrouvant à Shanghai le jour où le Japon déclare la guerre aux États-Unis, à la Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Prisonnier d'un camp, il comprend que sa révolte n'est rien comparée à la cruauté de la nature humaine. Au travers de cette œuvre, Kama Sokolnicka cherche à montrer que les destinées individuelles sont intimement liées au sort d'une nation. Cette parabole de l'enfermement se retrouve également dans la série *American Dream*, composée de photographies de maisons de banlieue typiquement américaines, que l'on reconnaît à leur pelouse immaculée, à leur panier de basketball et surtout à leur drapeau flottant au vent. Celles-ci sont toutefois prisonnières d'un grillage au motif de moucharabieh, permettant de voir sans être vu.

La résidence à Lille semble quant à elle cristalliser d'autres préoccupations, relatives à la mémoire et à l'oubli. Le quartier ouvrier de Wazemmes, par son côté populaire, rappelle à l'artiste sa Pologne natale. Elle accumule ainsi les objets trouvés ou glanés dans les brocantes – principalement des tissus et des métaux, qui renvoient au passé industriel

de la région du Nord - Pas de Calais – qu'elle ramène ensuite dans son atelier pour les incorporer à un ensemble qui petit à petit, devient cohérent. L'œuvre *Jet Lag Flutes* est un bon exemple de cet acte d'appropriation. Deux tiges de fer oblongues récupérées aux alentours de la malterie sont suspendues au plafond par du fil de soie noir. Leur entrechoquement au gré des courants d'air crée une mélodie légère et aérienne. Par opposition, la masse hexagonale d'un kilogramme qui supplante un petit amas de plâtre (*Kilogram*) nous ramène aux contingences de l'attraction terrestre. Ainsi, la perte de repères spatio-temporels et la sensation physique de décalage apparaissent non plus comme des sujets théoriques, mais comme une réalité éminente. Cet état d'inconfort relatif se voit matérialisé dans des collages ayant pour titre les noms de maladie du sommeil, comme *Excessive Daytime Sleepiness* ou *Restless Legs Syndrome*. Dans l'œuvre intitulée *Remembrance*, plusieurs tissus noirs sont posés sur un support en métal de la même couleur. Le titre évoque dans sa contraction le mot « membrane », paroi qui permet le passage de certaines substances, mais qui en retient d'autres et le mot « remember » qui signifie se souvenir. Le tout symbolise le processus de la mémoire qui filtre les éléments, occultant certains souvenirs malheureux au profit de moments plus joyeux. À la manière d'un voyageur interplanétaire qui débarquerait pour la première fois sur la Terre, Kama Sokolnicka collecte les objets comme de précieux artefacts d'un passé à peine révolu. Elle constitue ainsi une archéologie de notre civilisation moderne, interprétant à sa manière les usages de ces objets, selon une toute nouvelle partition.

—SEPTEMBRE TIBERGHEN  
novembre 2013



# An Aesthetic of Alienation

Today, creation is subject to production demands, just as all communications are subject to the same unrelenting speed, and so is the rest of society. Forced to compete with others, the artist multiplies his/her movements, traveling from one creation space to another to insure a maximum of visibility. Kama Sokolnicka highlights this phenomenon in the project *Jet Lag*. The title refers to “jet lag,” the physiological condition affecting a person who has traveled quickly across several time zones. It generally manifests as extreme fatigue, sleep disturbances, and poor concentration. But, what interests the artist goes beyond these symptomatic discomforts caused by disrupted circadian rhythms: it is the relationship that has formed between this type of dysfunction and the acceleration of transportation speeds due to the globalization of the economy.

In fact, the artist’s interests are part of a larger dialogue concerning our relationship with time that was initiated by intellectuals, including the philosopher and sociologist Hartmut Rosa. In his text, *Alienation and Acceleration*, he suggests that the phenomenon of social acceleration leads to forms of alienation relative to time and space, to objects and actions, and to oneself and others<sup>1</sup>. He defines alienation as the feeling of frustration concerning our own actions even though they result from decisions made of our own volition: it is the sum of the profound structural distortions in our relationship with the world. In this era of globalization, time is increasingly thought of as an element of compression or

even the annihilation of space. We are no longer attached to the objects around us because they are quickly replaced, an attribute of the concept of planned obsolescence. We multiply our experiences and meetings without ever really taking ownership of them. Therefore, we increasingly become strangers even to ourselves.

Yet, it seems that Kama Sokolnicka’s project *Jet Lag* adopts an aesthetic of alienation. According to the artist, the semantic analysis of the words in the expression “jet lag” in fact reveals ambivalence specific to our time. On one hand, the word “jet” – signifying speed – evokes the performance demands and competition that push us to continually go faster and faster. On the other hand, the term “lag” – signifying truancy and slowness – assumes a desire of deceleration in order to fully take advantage of life’s experiences. This apparent paradox could bring about a form of inertia but instead finds resolution here in the artist’s creative process. Kama Sokolnicka makes use of an imaginary world that stems from transpositions and she multiplies the associations linked to words and ideas to produce metaphors concerning this particular state of ruin as well as individual and societal disorder. Her solution of found objects and fragmented images, isolated from their original context, translates the individual’s broken relationship with his/her environment. However, this group of works (whether collages or installations) comes together in the end and combines into one multiform and polysemous artwork.

<sup>1</sup> Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération, vers une théorie critique de la modernité tardive*, ed. La Découverte, coll. Théorie critique, Paris, 2012.

It is doubtlessly helpful to recall that the first leg of the project *Jet Lag* took place June 2013 in Wrocław within the framework of the event *Bazaristan*, which mixed thoughts on architecture, economy, and art, concerning the uncertain future of a fruits and vegetable market. On this occasion, Kama Sokolnicka proposed a plaster cast of an unfolded paper airplane, which mimicked the wavy pattern of the market's sheet metal roof. The artwork was displayed under glass, set away from the back in order to create the illusion of suspension. It was perched on a wooden pedestal and displayed between rows of food. This small cabinet, a sort of "white cube" extracted from its artistic context, was inserted like an alien form into the market's heterogeneous make-up. With this stealth gesture, Kama Sokolnicka attempts to capture the gap between the field of artistic practice and everyday life. The use of plaster, a poor material if ever there was one, reinforces the hypothesis of interdependence between the plastic form of an artwork and its original context of creation. The work's fragility thus refers to the urban market's precarious state, subject to the good will of real estate developers. It is interesting to note that in English, the term "krach" designates the collapse of the values or goods exchange on stock markets. It has now been assimilated into the word "crash", which is also employed for an airplane's forced landing. Here in Kama Sokolnicka's artwork, the paper airplane appeared as a symbol for the failure of ideals, such as a child abandoning his fantasy of flying, but also of a society in crises, victim of the disillusionment and errancy.

Having grown up in Poland at the end of the communist regime in the 1980s, the artist witnessed political crises and important changes in her country's economy. The arrival of democracy and capitalism provoked upheavals never before seen in the societal structures. Therefore, the gap between the young and older generations today seems irreconcilable. Lulled by aspirations of the future and

wealth, the youth complain of the lack of ambition in the state's vision, whereas the elders nostalgically recall the past. Now, we should look at the second definition of the word "alienation", this time it's employed as a legal term and not as a philosophical one. According to the dictionary, alienation is, a) the transmission of a good or a right to another; and b) abandonment or loss of a natural right<sup>2</sup>. Words with two so contradictory definitions are rare. We can see here the metaphor for the postmodern artist's condition: he is trapped between the refusing and passively accepting tradition. Kama Sokolnicka is halfway between these two attitudes: she builds an artwork on civilization's ruins. She appropriates the remainders of the past without critically judging or accusing them and reorganizes them according to a new thought logic. She destroys, pastes over, smashes, cuts, and knots, these fragments from her immediate surroundings and also incorporates elements of the past, such as architectural magazines from the 1960s and 1970s that once belonged to her father. Here, personal and societal histories are concertinaed.

After her intervention at the Wrocław market, Kama Sokolnicka was invited to continue her project *Jet Lag* at two residencies, one at OMI international Art Center in New York State, and the other at la malterie in Lille. She found herself immersed in two creative contexts that were foreign to her. The contrast between Eastern European and North American culture provoked fascination as well as fear. The series of artworks *Sundowning* emerged from this period of creativity and includes the collage *Vanishing Point (Empire)*. Here, skiers tread on mountains of untouched snow under the sun's bright light while a lion authoritatively gazes at them. The sun and lion are symbols of power associated with royalty and intimate a downward motion. The artwork's title might also allude to J.G. Ballard's novel *Empire of the Sun* where the famous science-fiction writer tells the story of an adolescent in Shanghai the day Japan declares war

<sup>2</sup> According to the definition in the *Petit Larousse*, p. 53.

on the US, England, and Holland. As a camp prisoner, he learns that his wrath is nothing compared with the cruelty of human nature. In this work, Kama Sokolnicka attempts to show that individual destinies are intimately tied to that of a nation. This parable of imprisonment also appears in the series *American Dream*, composed of photographs of typical American suburban homes immediately recognizable by their immaculate lawns, basketball hoops, and of course flags billowing in the wind. However, these photographs are prisoners behind a mashragiya that allows one to see out without being seen.

The residence in Lille is itself hatched from other preoccupations, relating to memory and forgetfulness. The blue-collar element of the Wazemmes neighborhood reminds the artist of her native Poland. Hence, she gleams or finds objects in flea markets – principally fabric and metal reminiscent of the industrial past of the Nord - Pas de Calais region – that she then brings back to her studio and incorporates into a mass that little by little becomes coherent. The artwork *Jet Lag Flutes* is a good example of her act of appropriation. Here, she uses black silky thread to suspend from the ceiling two oblong iron bars recuperated from outside la malterie residency. Air currents cause them to collide, creating a light and airy melody. In contrast, a hexagonal mass of a kilogram that supersedes a pile of plaster (*Kilogram*) reminds us of the contingencies of terrestrial attraction. Thus, the loss of spatio-temporal landmarks and the physical sensation of this discrepancy appears no longer as a theoretical subject, but as an eminent reality. This state of relative discomfort can be seen as materializing in the collages named after sleep disorders, such as *Excessive Daytime Sleepiness* or *Restless Legs Syndrome*. In the artwork *Membrane*, several black fabrics have been draped on a metal support of the same color. The title is a contraction of two words: “membrane,” a skin that only allows certain substances to pass through and filters out others; and the

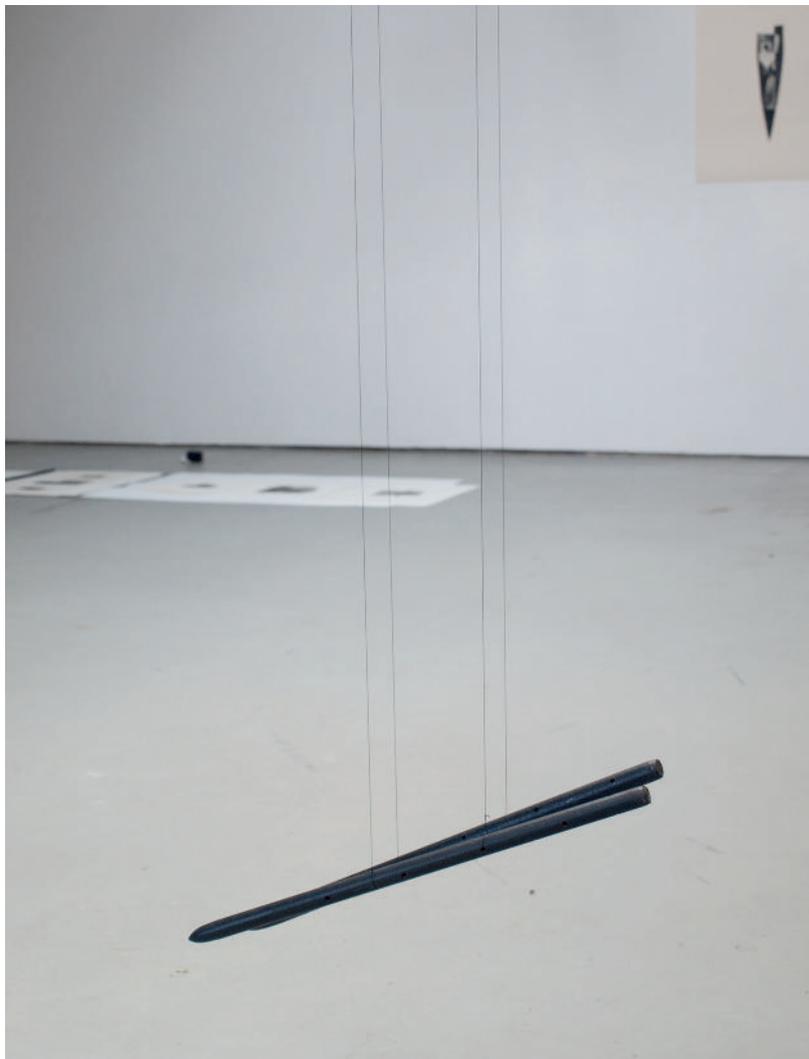
word “remember,” the act of recollection. Together they symbolize the process of remembering which filters out specific elements, such as certain unhappy memories, and privileges joyful ones. Similar to an interplanetary traveler who arrives for her first visit to Earth, Kama Sokolnicka collects objects as if they were precious artifacts of a very recent past. She thus forms an archeology of our modern civilization, interpreting in her own way the use of these objects after a brand new score.

—SEPTEMBRE TIBERGHIE  
November 2013

*translated by Ellen Wahler*



œuvres  
works



**Jet Lag Flutes  
(Heavy Metal)**

objets trouvés en fer plein,  
peinture noire, fils de soie noirs  
dimensions variables  
(longueur des bâtons : 40 cm)  
full iron found objects,  
black paint, silky black thread  
various dimensions  
(sticks: 40 cm long), 2013

**Jet Lag I**

cuir synthétique fabriqué  
en Chine, laiton  
synthetic leather made  
in China, brass  
100 x 76 x 15 cm, 2013





**Sleep Terrors (Venus in Furs)**

collage, cuir synthétique  
fabriqué en Chine / collage,  
synthetic leather made in China  
60 x 80 cm, 2013



**Sleep Terrors (Venus in Furs)**

collage / collage  
40 x 55 cm, 2013

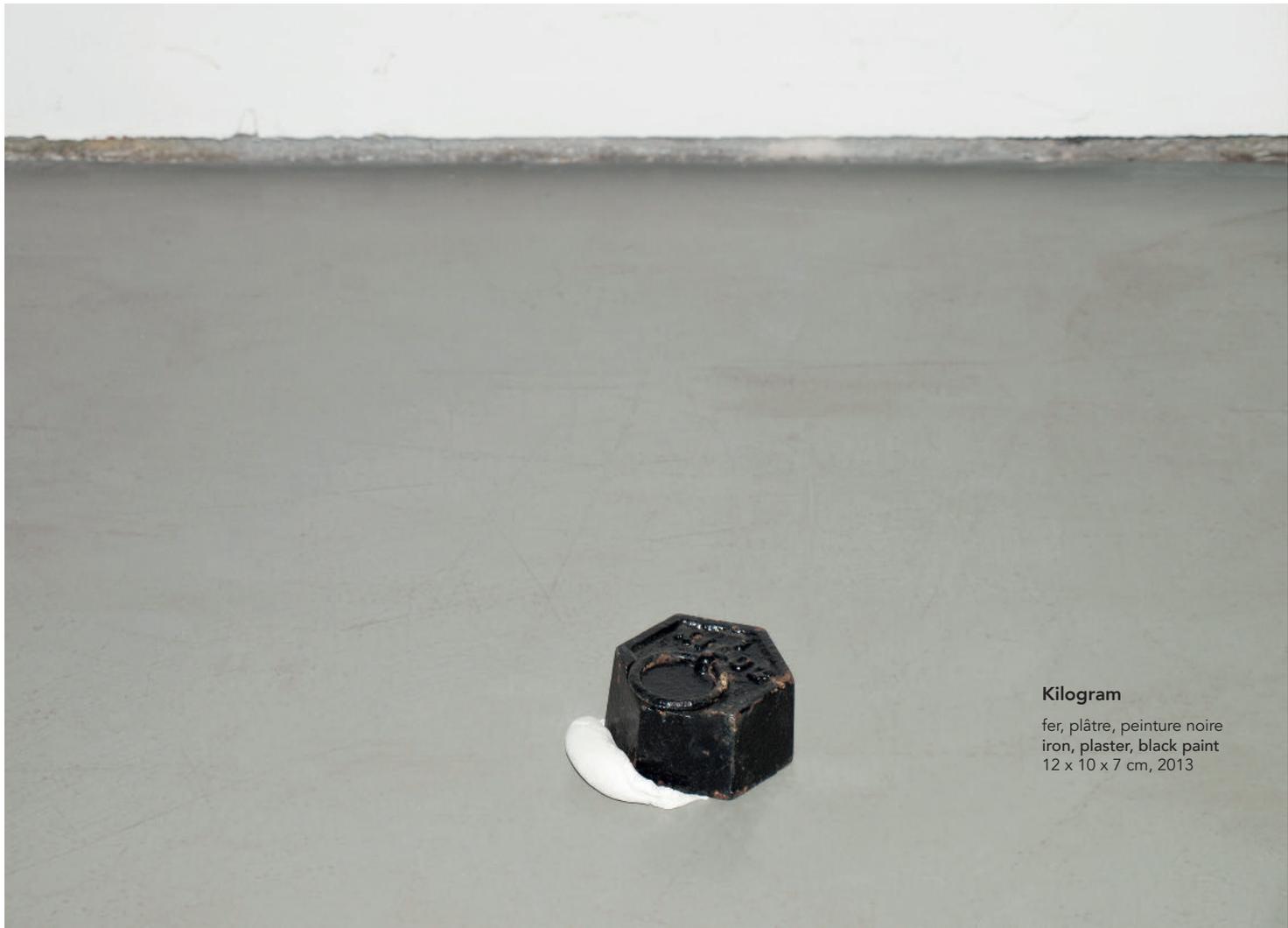


### **Five Arrows**

bâtons de bois taillés à la main aux deux extrémités,  
peinture noire, fil doré, cor de chasse trouvé  
wooden sticks hand sharpened on both ends,  
black paint, golden thread, found hunting horn  
various dimensions  
2013

détail et vue d'installation  
detail and installation view





**Kilogram**

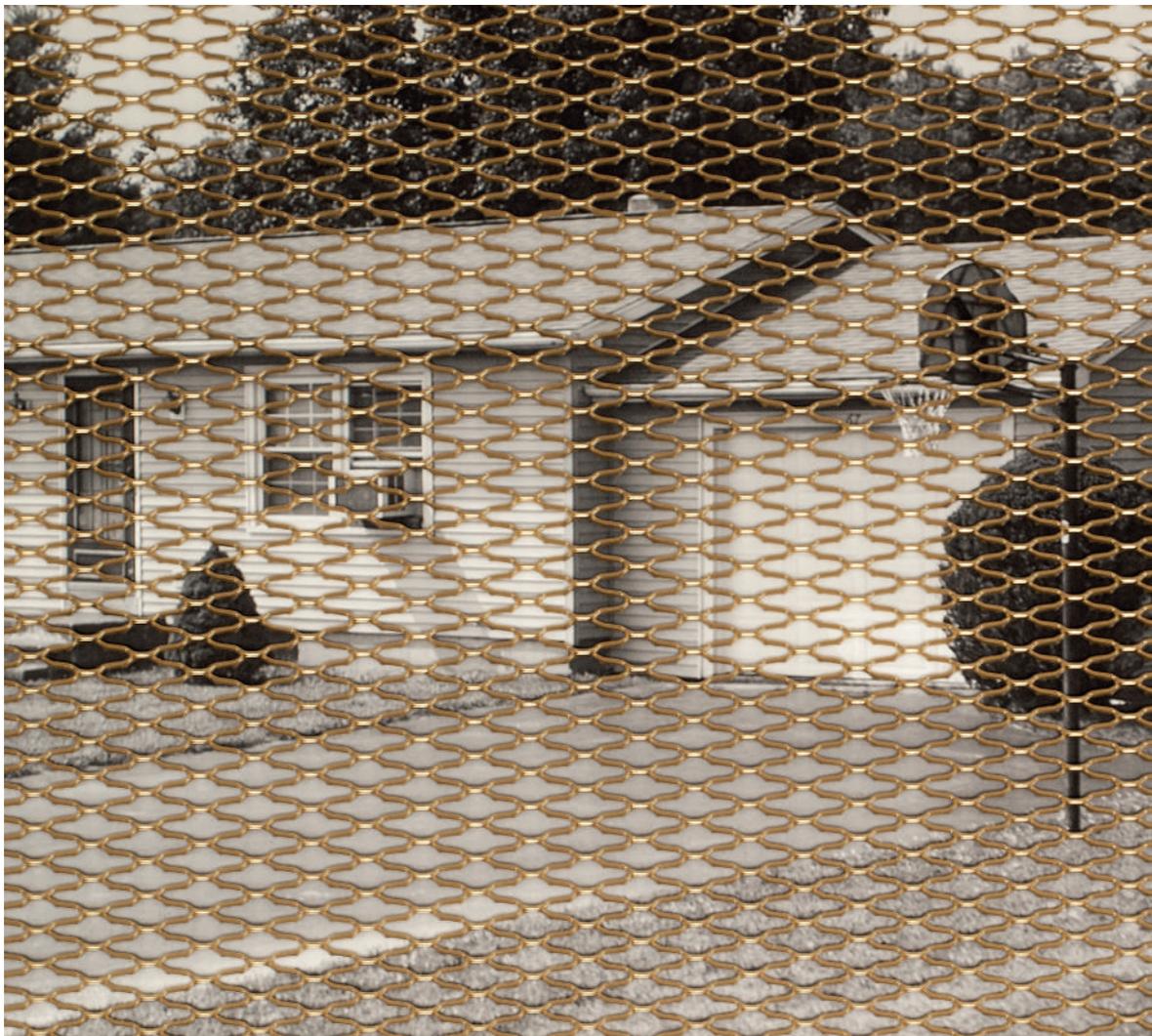
fer, plâtre, peinture noire  
iron, plaster, black paint  
12 x 10 x 7 cm, 2013

Série Sundowning  
Sundowning series

Vanishing Point  
(Empire)

collage / collage  
40 x 60 cm, 2013

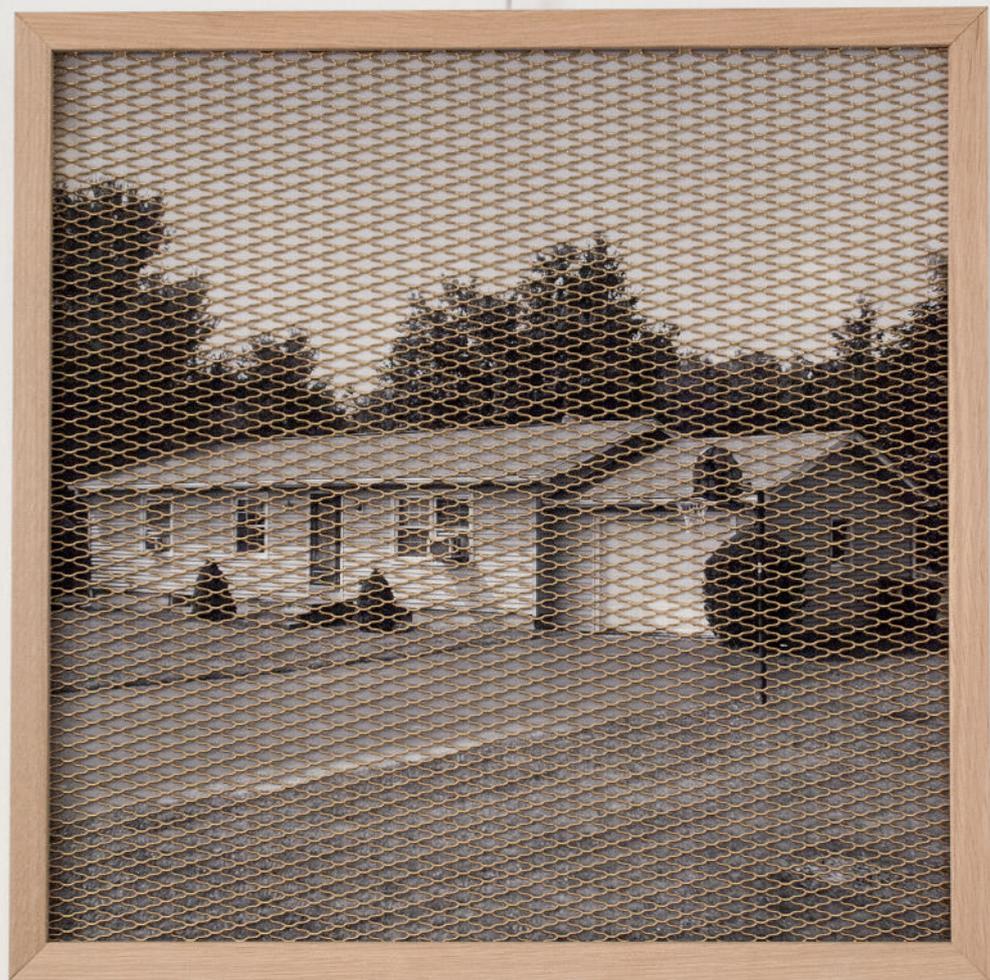
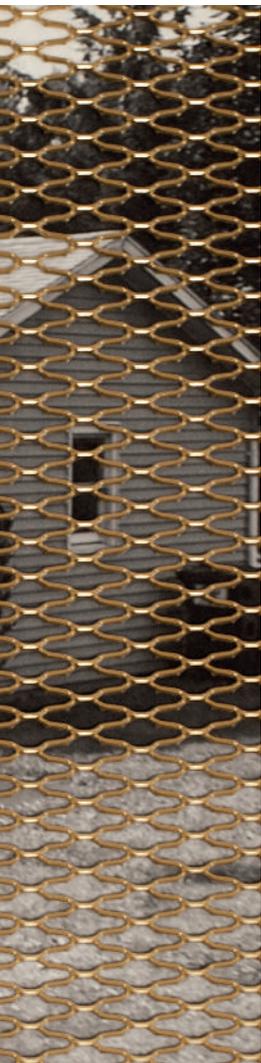




### **American Dream I**

impression jet d'encre,  
maille en laiton  
inkjet print, brass mesh  
50 x 50 cm, 2013

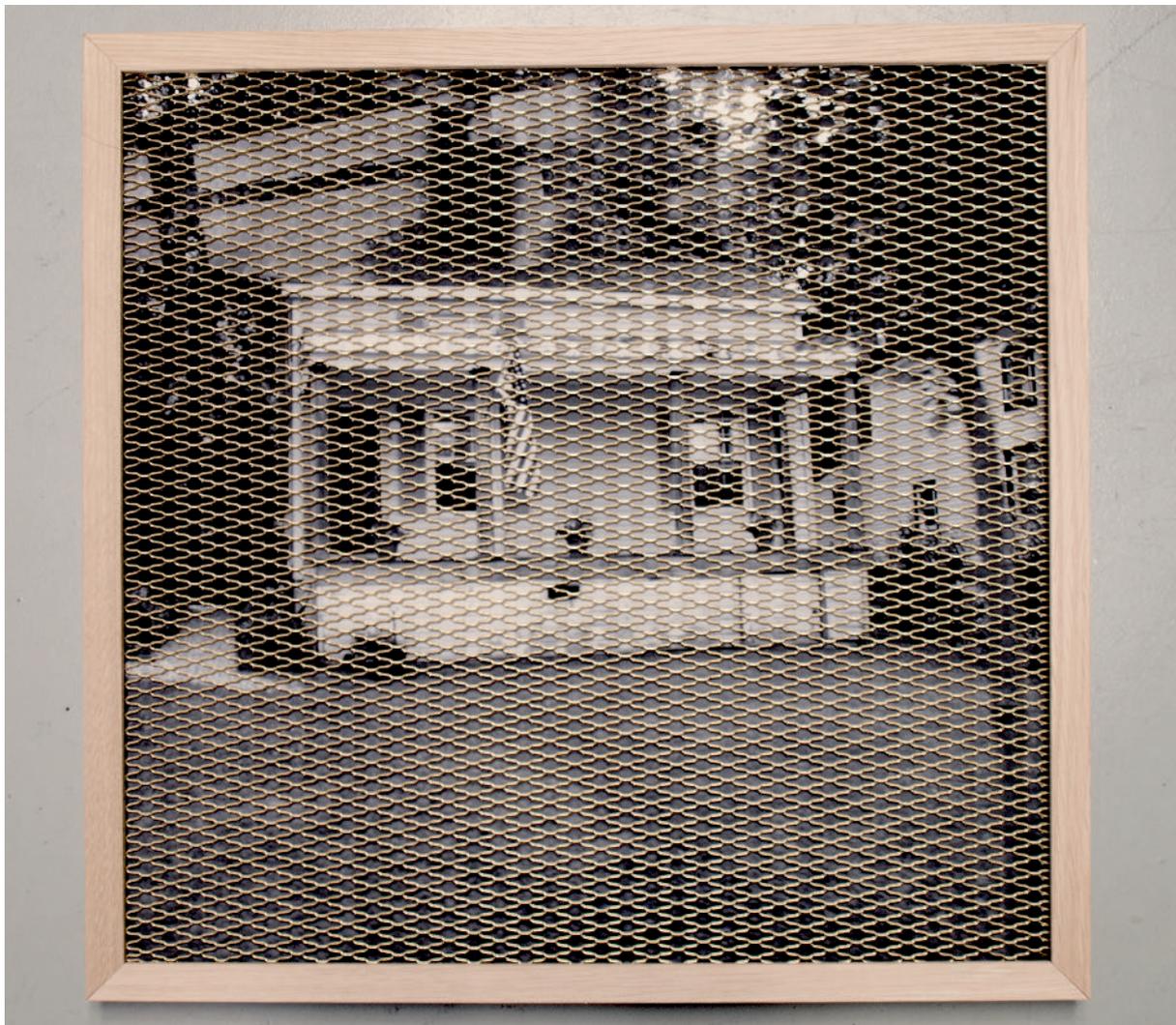
détail et vue d'installation  
detail and installation view





**Dreamcatcher**

ready made  
ready-made object  
10 x 15 x 25 cm, 2013



**American Dream III**

impression jet d'encre,  
maille en laiton  
inkjet print, brass mesh  
50 x 50 cm, 2013



**Remembrance**

acier, textiles / steel, textiles  
170 x 100 x 30 cm, 2013

**Restless Legs Syndrome (RLS)**

collage / collage  
~ 40 x 30 cm, 2013



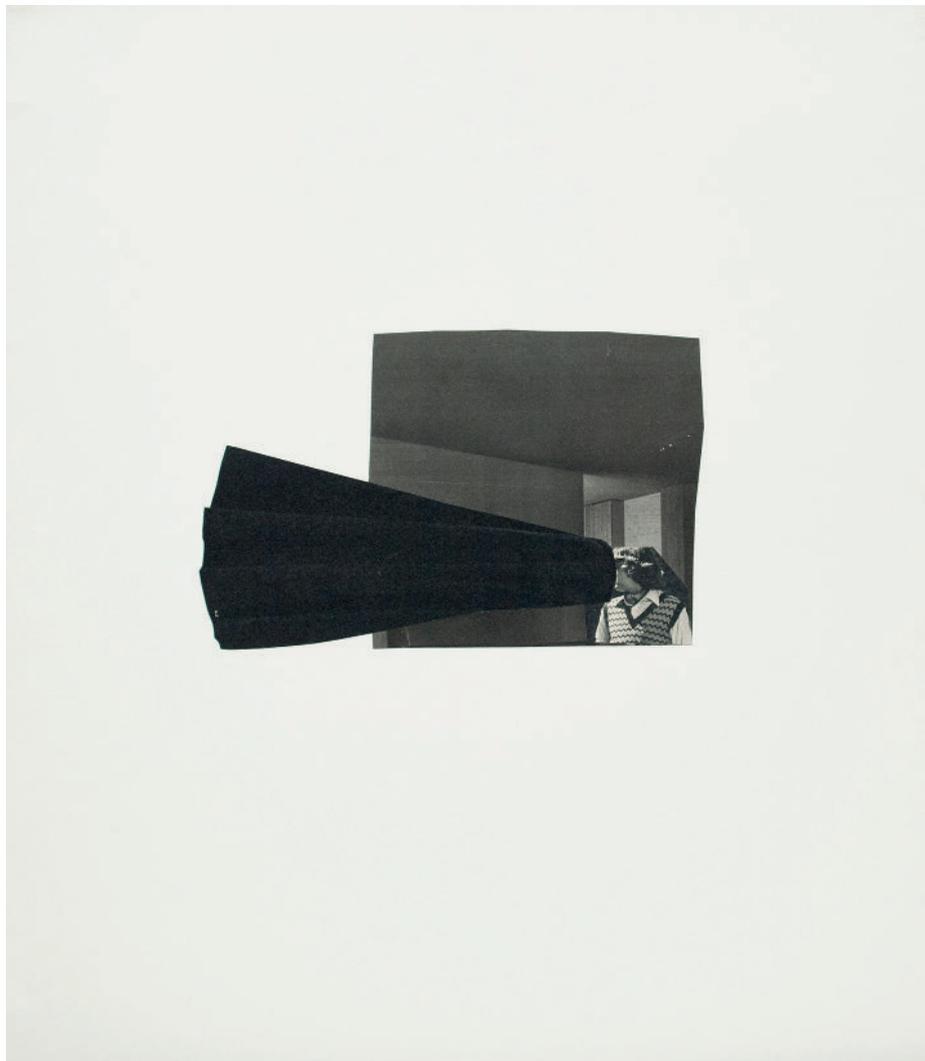


### **Confusional Arousal**

collage sur l'emballage  
d'un papier photo inutilisé,  
scotch / collage on the  
packaging of unused  
photopaper, tape  
15 x 21 cm, 2013

**Excessive Daytime Sleepiness (EDS)**

collage / collage  
~40 x 50 cm, 2013





**Daytime Somnolence**

collage / collage  
~ 40 x 60 cm, 2013



## Shift-work Sleep Disorder

collage / collage  
~ 40 x 50 cm, 2013

Cette résidence a été organisée dans le cadre d'un récent partenariat de la malterie avec les structures polonaises BWA Wrocław et le Wro Art Center de Wrocław. Elle a pu voir le jour grâce au soutien de l'Institut français dans le cadre de sa convention avec la Ville de Lille, de la Direction des relations internationales de la Ville de Lille, de l'Institut polonais de Paris.

**This residency was organized within the framework of a recent partnership between the malterie and Polish organizations BWA Wrocław and Wro Art Center Wrocław. It has been made possible thanks to the support of the French Institute within the framework of its agreement with the Ville de Lille, of the Department of the international relations of the Ville de Lille, and the Polish Institute of Paris.**

Texte / **Text** : Septembre Tiberghien

Traduction / **English Translation** : Ellen Wahler

Relectures / **Proofreadings** : Elsa Kieffer

Responsable éditoriale / **Editorial manager** : Elise Jouvancy

Mise en page / **Graphic design** : Kama Sokolnicka

Crédits photographiques / **Photographs** : toutes les photos sont de Kama Sokolnicka,

sauf pages 2, 3, 4 : Elise Jouvancy / **All pictures by Kama Sokolnicka**

**except page 2, 3, 4 : Elise Jouvancy**

Couverture / **Cover picture** : **Confusional Arousals** by Kama Sokolnicka

Impression / **Printed by** : Wrocławska Drukarnia Naukowa PAN

Edité par la malterie et imprimé à 1000 exemplaires en décembre 2013

**Edited by la malterie and published to 1000 copies, in December 2013**

la malterie

42 rue Kuhlmann

59000 Lille

France

[www.lamalterie.com](http://www.lamalterie.com)

la malterie



BWA  
Wrocław  
— Galleries  
of Contemporary  
Art.

